Sonsbeek (1971,1986). A New Standard for Outdoor Exhibitions

Mathilde Roman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25682>

DOI : 10.4000/critiquedart.25682

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Roman, « Sonsbeek (1971,1986). A New Standard for Outdoor Exhibitions », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25682>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sonsbeek (1971,1986). A New Standard for Outdoor Exhibitions

Mathilde Roman

- ¹ Ce DVD, très bien introduit historiquement par un essai d'Yves Aupetitallot, témoigne une fois encore de l'importance du médium filmique pour l'écriture des histoires de l'exposition. Jef Cornelis, à qui on doit déjà des films importants sur la documenta 4 et 5, poursuit sa réflexion sur les modèles des manifestations artistiques et sur les mondes, récits et croyances qui s'y croisent et s'y expriment. *Sonsbeek'71*, événement se situant dans le parc Sonsbeek de la ville d'Arnhem, a été une édition particulière car le commissaire Wim Beeren y a invité des artistes internationaux travaillant avec et à partir de l'espace, et a étendu le projet à différents lieux aux Pays-Bas. En sortant du musée, les artistes ont collaboré avec des personnes éloignées du monde de l'art, extirpé l'œuvre de la seule dimension esthétique pour l'immerger dans des valeurs sociales et l'interroger à partir d'un regard élargi. Derrière la mise en cause du modèle muséal et l'engouement pour l'espace extérieur, on retrouve bien sûr les idées des artistes du Land Art, dont certains participaient à l'édition comme Robert Smithson. Jef Cornelis filme certains artistes dans le processus de réalisation de pièces en plein air, comme Panamarenko dont la structure gonflable est un bon moyen de montrer l'énergie collective nécessaire à la réalisation d'une œuvre. En écho aux idées défendues par Harald Szeemann dans la documenta 5, Wim Beeren intègre la dimension du populaire et du spectaculaire dans l'art. Le film de Jef Cornelis donne toute sa place au regard sur l'œuvre, sur son contexte, sur son processus, et donne aussi la parole aux positions critiques, comme celles des artistes locaux reprochant de ne pas avoir été associés à la manifestation. A travers cet exemple, c'est l'impact de la globalisation de l'art qui est interrogée, et les complexes relations de l'art d'avant-garde et du grand public. Le témoignage des politiques est un moment étonnant, ou après avoir demandé plus d'implication du public dans la manifestation ils se posent comme défenseurs des artistes plasticiens et affirment l'importance de l'engagement de fonds public pour la création contemporaine. Jef Cornelis offre une mise en perspective précieuse de ce tournant dans les relations entre art et politiques culturelles grâce à un format filmique qui prend le temps de distribuer les paroles et d'interroger les positions. Il se tiendra

ensuite à distance du milieu de l'art pendant quinze ans, se tournant plutôt vers l'architecture et l'urbanisme, et c'est seulement en 1986 qu'il reviendra filmer une nouvelle édition de Sonsbeek, conçue cette fois par Saskia Bos.